

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 6 (1978)

DOI: 10.11588/fr.1978.0.49168

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ment. Ainsi, dans les royaumes réunis de Castille-Léon, jusqu'au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, seuls quelque vingt monastères importants ont été rattachés à Cluny.

A l'origine, ce sont les souverains eux-mêmes les instigateurs directs de ce rattachement, dans le désir d'être admis dans la communauté de prière clunisienne. Sancho III Garcés fit entrer, le premier, en 1028, la réforme du Cluny dans sa zone d'influence. Il réforma S. Juan de la Peña et une série de monastères en Navarre. Son but principal aurait été l'amélioration de l'ordre monastique. Pour cela, il suffisait d'introduire les coutumes clunisiennes par l'intermédiaire des moines; ainsi, Sancho III Garcés s'adresse directement à Cluny pour demander des moines clunisiens. On n'insiste pas encore à cette époque sur le rattachement juridique à Cluny. Le temporel entrera en ligne de compte avec le petit-fils de Sancho III, Alphonse VI, non seulement en ce qui concerne la royauté, mais aussi pour les donations princières. Les motivations religieuses sont étroitement liées aux intérêts terrestres. Seul un noble galicien, Iñigo Bermudez, semble échapper à cet état de choses, une véritable conversion ayant été à l'origine de sa donation.

Les bienfaiteurs de Cluny sont un groupe bien homogène de »ricos hombres« influents, liés étroitement à la royauté de Castille-Léon et se confirmant réciproquement leurs attestations de donations. Pour l'auteur, ces nobles cherchaient, par leur rattachement à Cluny, la sécurité dans l'au-delà, doublée de l'usage qu'ils pouvaient faire de ces relations dans l'activité politique quotidienne.

La zone essentielle d'influence de Cluny en Castille-Léon se trouve dans la Tierra de Campos, avec des monastères comme San Isidro de Dueñas, Carrión de los Condes, Frómista etc. Après l'entrée, en 1053, du premier moine clunisien en Léon, les liens qui s'établissent sont ceux de la dépendance directe. Sous Uraca, cette dépendance de Cluny, assurée jusque-là essentiellement par la royauté, commence à passer dans les mains de la noblesse. Alphonse VII, son fils, n'a pas abandonné le lien avec Cluny. Il obtiendra un succès politique non négligeable lors de la reconnaissance de son rôle impérial par Pierre le Vénérable, mais sous son règne l'influence de Cluny diminue et on y rattache moins de monastères. Cependant, les relations entre Cluny et l'Espagne s'accroissent grâce aux rapports économiques dont découlent selon l'auteur les voyages que plusieurs abbés de Cluny ont entrepris outre Pyrénées.

Insistons pour terminer sur l'intérêt de ce livre en ce qui concerne la recherche précise dans le cadre de l'étude future de chaque monastère, tant sur le plan historique ou religieux que sur celui de l'économie et même de l'histoire de l'art.

Xavier BARRAL I ALTET, Paris

Das Rittertum im Mittelalter, publié par Arno BORST, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1976, 8°, VI – 501 p. (Wege der Forschung, 349).

Le premier intérêt de ce recueil est, comme il se doit, de mettre à la disposition du lecteur un certain nombre d'articles, ou de chapitres de livres, consacrés au thème de la chevalerie et disposés dans l'ordre chronologique. Encore que le

monde germanique occupe une place de choix, les autres secteurs géographiques de l'Occident (France, Italie, Angleterre) ne sont pas pour autant absents. Ont été retenues aussi bien les vues synthétiques développées par S. PAINTER, F. L. GANSHOF, O. BRUNNER, G. FASOLI, C. G. MOR et A. BORST, que les investigations plus précises et plus analytiques de C. ERDMANN, D. SANDBERGER, E. OTTO, G. DUBY et J. FLECKENSTEIN. Peut-être faut-il regretter que la fin du Moyen Age ait été moins bien traitée que, par exemple, le XI<sup>e</sup> siècle: certes, il y a l'article de J. HUIZINGA sur «La nature politique et militaire des idées de chevalerie à la fin du Moyen Age», mais cet article, à la relecture, apparaît bien contestable. Du moins, avec la contribution de R. WOHLFEIL, «Ritter – Söldnerführer – Offizier», pénètre-t-on largement au cœur des temps modernes. L'approche littéraire du concept de chevalerie est privilégiée, grâce aux textes de H. KUHN, J. BUMKE et E. KÖHLER. Plus ingénieuses que convaincantes les pages où J. M. VAN WINTER s'est efforcée, assez mécaniquement, d'appliquer au milieu chevaleresque la grille très élaborée que G. Gurvitch avait naguère mise au point pour la définition du concept de classe sociale. L'alliance de l'histoire et de la sociologie ne me semble pas, en l'occurrence, avoir donné des résultats très heureux.

Second attrait du volume: la belle introduction du maître d'oeuvre, A. BORST, retraçant à grands traits l'historiographie du sujet depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Parmi les secteurs les moins explorés, A. BORST mentionne l'Angleterre, et, plus encore, le monde ibérique. Il pense aussi que l'examen des sources iconographiques devrait permettre un renouvellement du sujet en profondeur.

Seule contribution inédite mais de qualité: celle de J. JOHRENDT; faisant le point sur les *milites* et la *militia* au XI<sup>e</sup> siècle en Allemagne, l'auteur entreprend une comparaison attentive avec le royaume de France en se servant des travaux parallèles de P. van Luyn; il est regrettable que ceux de J. Flori sur le XII<sup>e</sup> siècle aient paru trop tard pour pouvoir être utilisés ici. J. JOHRENDT cite dans son article l'estimation tentée par A. Waas, selon laquelle au XIII<sup>e</sup> siècle, en Allemagne, la couche nobiliaire s'élevait à 100 000 personnes pour une population de 10 000 000: soit 1% – pourcentage assez voisin, semble-t-il, de celui que connaît le royaume de France aux XIII<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles.

Enfin, il convient de signaler l'imposante bibliographie raisonnée (un millier de titres) par laquelle A. BORST a pris soin de conclure ce volume: elle sera, à coup sûr, appelée à rendre les plus grands services.

Philippe CONTAMINE, Paris – Nanterre

Walther LAMMERS, *Weltgeschichte und Zeitgeschichte bei Otto von Freising*, Wiesbaden (Steiner) 1977, 33 S. (Sitzungsberichte der wissenschaftlichen Gesellschaft an der Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt am Main, Band XIV, n° 3).

Otton de Freising est l'historien empressé du règne de son neveu, le glorieux empereur Frédéric Barberousse; il fut aussi le rédacteur d'une Chronique, dont la longue introduction est riche de réflexions. Il fut d'abord l'historien penché